

Études littéraires africaines

ZEKRI Khalid, *Incipit et clauses dans les romans de Rachid Mimouni*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2004, 242 p.
ISBN 2-7475-6131-3



Jérôme Ceccon

Numéro 19, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ceccon, J. (2005). Compte rendu de [ZEKRI Khalid, *Incipit et clauses dans les romans de Rachid Mimouni*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2004, 242 p. ISBN 2-7475-6131-3]. *Études littéraires africaines*, (19), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1041418ar>

Afrique du nord

■ ZEKRI KHALID, *INCIPIT ET CLAUSULES DANS LES ROMANS DE RACHID MIMOUNI*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2004, 242 p.
ISBN 2-7475-6131-3.

Voici une étude fort intéressante, truffée d'informations pertinentes et d'interrogations judicieuses sur l'originalité littéraire de l'œuvre de Rachid Mimouni. Affichant une solide maîtrise de son sujet du point de vue théorique, sans tomber dans une application mécanique d'un savoir, Khalid Zerki débute par l'étude du champ conceptuel de l'incipit et de la clausule. Ces concepts, que notre auteur manie avec dextérité, serviront tout au long de l'ouvrage à organiser le rapport entre le texte et le lecteur et à permettre le passage de la narration à la fiction. Ce sont les incipits et les clausules de l'œuvre de Rachid Mimouni, utilisant le roman et le français, que le lecteur est invité à découvrir. Dans la "rhétorique de l'ouverture", l'aspect thématique des titres des romans de Rachid Mimouni est abordé. Un double classement est alors proposé : titre-espace, si un lieu y est suggéré, et titre-personnage, si un héros y est évoqué. Ainsi, *L'Honneur de la tribu* est un titre-espace, car le terme tribu, indissociable de la notion de regroupement, selon Khalid Zerki, évoque le village, tandis que le roman *Tombéza*, dont le héros du même nom est "mis en scène dans le titre", comme le souligne notre auteur, répond à la catégorie du titre-personnage. Khalid Zerki fournit un excellent tableau (p. 58) qui détaille les topoi de l'ouverture, à dominante descriptive, selon les divers romans de Rachid Mimouni, allant de l'attente de "l'audience (demandée) à l'Administrateur" dans *Le Fleuve détourné*, à l'arrivée du "paysan endimanché" dans *Une paix à vivre*, ou marquant le temps dans *Tombéza*, "depuis midi dans cette pièce". Est abordée ensuite l'inscription du destinataire dans les incipits des romans : narrataire ou lecteur ? L'auteur relève que, dans *L'Honneur de la tribu*, narrateur et narrataire partagent, dès le début, une certaine ignorance sur le contenu de l'histoire narrée dans le récit : "Nous ne savions pas alors ce qui nous attendait". Les fonctions de l'incipit seront ensuite abordées en les articulant autour de la codification de l'information, avec cette étude intéressante des configurations spatiales qui permettent de camper les personnages dans leur espace scénique, de la séduction qui, grâce à la rétention de l'information, éveille l'attente du lecteur et produit l'intérêt romanesque, pour terminer par l'étude de la dramatisation. Comment s'articulent le début et la fin des romans, c'est ce qu'étudie l'auteur qui précise que "l'incipit amorce l'histoire, l'entre-deux la développe et la clausule la condense" (p. 121).

Certaines problématiques de la clause sont analysées à la lumière de leur pertinence dans les romans retenus. Enfin, le problème du rapport entre clause et lisibilité s'éclaire avec l'analyse de la finalité clausulaire. C'est là que l'auteur soulève la question du "cordon ombilical" et de la relation de l'écrivain à sa société. Cette analyse se déroule avec rigueur et précision. Cela n'exclut d'ailleurs pas, dans la note 359, une interrogation significative sur la possibilité laissée à l'écrivain maghrébin de langue française de récuser la forme romanesque, étrangère au champ littéraire arabe. À cet égard, il rappelle judicieusement les mots de Franz Fanon : "il est plus facile de proclamer qu'on rejette que de rejeter réellement" (*Les Damnés de la terre*, Maspero, 1961, p. 151). L'Histoire hante Rachid Mimouni qui adopte en effet le genre romanesque occidental sans rejeter "les formes d'expressions artistiques maghrébines" et qui sait que l'Algérie est "le résultat d'une blessure coloniale et post-coloniale". Par ailleurs, les récits de ses romans laissent souvent le soin au lecteur d'achever une histoire qui refuse le définitif.

Le non spécialiste – tout en reconnaissant l'intéressante approche de l'œuvre de Rachid Mimouni – pourrait regretter de ne pas être introduit plus à fond dans l'histoire des romans et de l'écriture de l'époque. En effet, le discours fort technique qui marque cette étude peut dérouter, voire contrarier le lecteur peu averti de l'histoire littéraire maghrébine, qui souhaite situer les auteurs afin de mieux les comprendre.

■ Jérôme CECCON

■ CHAULET-ACHOUR CHRISTIANE, DIR., *LES 1001 NUITS ET L'IMAGINAIRE DU XX^e SIÈCLE*. PARIS, L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES TRANSNATIONALES, FRANCOPHONES ET COMPARÉES, 2004, 246 P.

Cet ouvrage a été considéré en mars 2005 par la revue *LMDP Langue maternelle, Documents pédagogiques*, comme le livre du mois. On ne s'étonnera pas : sous la direction de Christiane Chaulet-Achour, dont on sait qu'elle a beaucoup travaillé sur *Les Nuits*, sont présentées des réflexions aussi intéressantes que variées, s'attachant à souligner les traces, les résurgences, les empreintes laissées par l'inépuisable texte-source des *Nuits*, le dialogue fécond et multiforme que tissent avec lui les textes modernes.

Une longue introduction de Christiane Chaulet-Achour (suivie d'une bibliographie conséquente, même si l'auteure souligne qu'elle ne saurait être exhaustive), sous le titre "La galaxie des *Nuits*", précise le but de l'ouvrage : "une meilleure connaissance des effets de cet espace de création sur quelques écrivains du XX^e siècle", revient sur le texte des *Nuits*, sur le rôle de Galland, sur les vicissitudes d'un texte censuré, expurgé et toujours vivace ; à la suite des analyses comme celles de J. E. Bencheikh, d'A. Miquel et de F. Villa, elle souligne que les deux mouvements d'attrance